

qui désolent la Ville et l'univers, il prodigue des faveurs sans prix aux âmes généreuses qui entreront dans la sainte ligue réparatrice (1).

III

Et nous, dans quelle mesure sommes-nous réparateurs ? Quelle place occupons-nous dans les rangs de ces chrétiens qui ont compris que l'expiation est le fond même du christianisme ? Outre que nos réparations consoleront Dieu, elles désarmeront sa justice. Il est vrai, à n'en pouvoir douter, que nos actions faites en état de grâce, ne sont plus des œuvres purement humaines. Par suite de notre union à Jésus-Christ, elles acquièrent une vertu surnaturelle si grande que la majesté trois fois sainte les accueille et les agréa. De plus, le tout-puissant Réparateur fait de son expiation eucharistique le supplément de notre faiblesse. En sorte que nos mérites s'élèvent jusqu'à des proportions infinies. Si nous croyons cela fermement, mettons-nous à l'œuvre.

Avant toute chose, pour être réparateurs, cessons d'offenser Dieu. — le bon Dieu, notre Père ! Multiplions les actes de douleur pour nos propres péchés et pour les péchés de nos frères. Oh ! si nous pouvions nous écrier avec sainte Thérèse : « Je donnerais mille vies pour sauver une âme qui se perd ! » (2). Faisons souvent, au nom de tous les pécheurs, au nom de nos familles, de nos diocèses, de la France, des actes de contrition par amour. — « O Cœur si aimant, si aimable et si peu aimé ! ô amour ! pardonnez-nous nos offenses... » — Et nous entendrons peut-être sur notre âme, sur telle âme qui nous est chère, sur notre pauvre et grande patrie, cette parole de Jésus-Christ : « Beaucoup de péchés lui seront pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé (3) ! »

L'esprit habituel de contrition nous conduira aux actes positifs de renoncement, de mortification, de réparation en un mot.

Renoncer aux superfluités du luxe, aux recherches de la vanité, aux délicatesses de la sensualité, c'est réparer.

Mortifier l'âme dans les écarts de l'imagination, dans les rêveries ; mortifier les passions dans leurs vives et impétueuses saillies, dans leurs périlleuses attaches ; le caractère dans ses aspérités, ses inégalités, ses fantaisies, et l'esprit dans son jugement propre : mortifier la langue dans ses médisances, ses légèretés, ses frivoles propos ; mortifier le corps dans l'usage des sens, dans la nourriture, le vêtement, le sommeil, et par l'emploi, si l'on a quelque courage, des instruments de pénitence, — c'est réparer.

C'est réparer encore que d'accepter avec résignation, — avec allégresse, — les peines qu'il plaît à la Providence de nous envoyer.

(1) Cf. la *Lettre* très importante que Mgr Gay a bien voulu adresser à M. l'abbé Brugidou sur l'extension à toutes les nations catholiques de l'Adoration réparatrice des Quarante heures à Rome, Poitiers, Oudin, 1883.

(2) *Le chemin de la perfection*, ch. II.

(3) *Luc*, VII, 47.